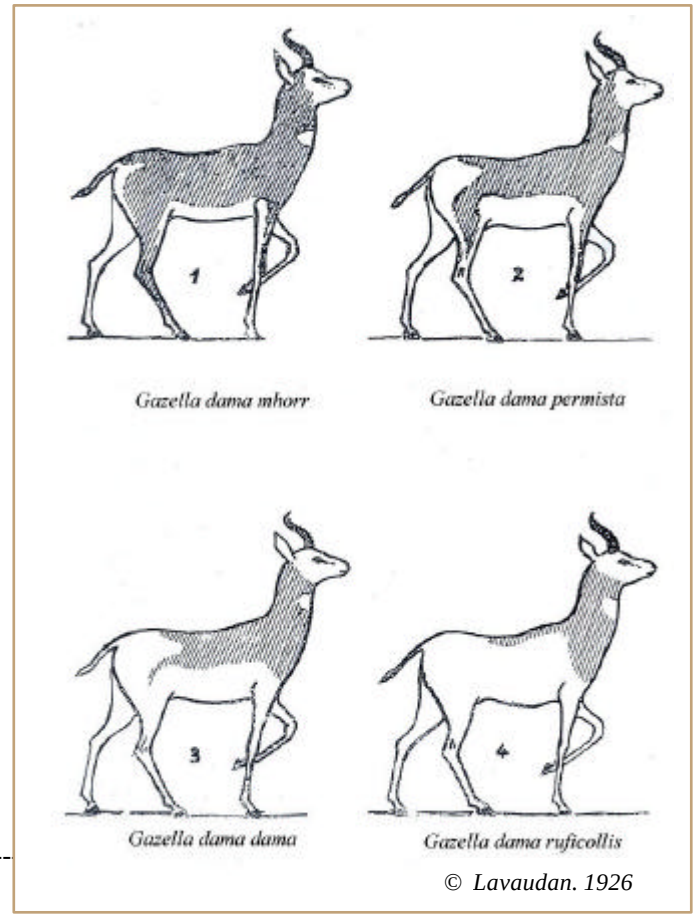
GAZELLA DAMA

1. TAXONOMIE ET NOMENCLATURE

1.1. Taxonomie.

Gazella dama. Parc National de Bou-Hedma. Tunisie. © Heiner Engel. Hannover Zoo. 2005.

Gazella dama appartient à la tribu des Antilopini (sous-famille des *Antilopinae*, famille des *Bovidae*) qui comprend une vingtaine d'espèces, réparties dans les genres *Gazella*, *Antilope*, *Procapra*, *Antidorcas*, *Litocranius*, *Ammodorcas* (O'Regan, 1984; Corbet et Hill, 1986; Groves, 1988). Le genre *Gazella* comprend une espèce éteinte, et de 10 à 15 espèces survivantes, habituellement réparties en trois sous-genres, *Nanger*, *Gazella* et *Trachelocele* (O'Regan, 1984; Corbet et Hill, 1986; Groves, 1988). *Gazella dama* est l'une des trois espèces formant le groupe des gazelles géantes (Groves, 1988) du sous-genre *Nanger* (O'Regan, 1984). Les deux autres espèces, *Gazella soemmerringi* et *Gazella granti*, sont liées aux semi-déserts, fourrés secs, boisements secs, steppes et savanes ouvertes du nord-est et de l'est de l'Afrique soudanienne. *Gazella dama* est polytypique, comprenant de trois à neuf sous-espèces reconnues (Cano, 1984; Groves, 1988; Alados *et al.*, 1988; Dragesco-Joffé, 1993; Cano *et al.*, 1993; Kacem *et al.*, 1994; Abaigar *et al.*, 1997). La variation géographique paraît clinale, avec des régions de raidissement du gradient (Groves, 1988) et quelque peu obscurcie par la variation individuelle (Brouin, 1950; Malbrant, 1952; Dragesco-Joffé, 1993). Le traitement le plus habituel distingue trois sous-espèces, *Gazella dama mohrr* dans le Sahara atlantique, *Gazella dama dama* dans le Sahel occidental et central, *Gazella dama ruficollis* dans le Sahel oriental (Cano, 1984; Cano *et al.*, 1993; Kacem *et al.*, 1994; Abaigar *et al.*, 1997). Une incertitude existe sur l'identité des populations sahéliennes éteintes du Sénégal, incluses dans *G. d. dama* dès les travaux de Sclater et Thomas (1898), et encore récemment par Kacem *et al.* (1994), dans *G. d. mohrr* par Cano (1984), Cano *et al.* (1993), Abaigar *et al.* (1997). Cette incertitude contribue aux doutes sur un isolement géographique éventuel de la forme atlantique *Gazella dama mohrr*, morphologiquement la plus distincte. Kacem *et al.* (1994) supposent un hiatus de distribution entre *G. d. mohrr* et *G. d. dama* dans le sud de la Mauritanie. Celui-ci, qui n'est pas apparent dans la carte de distribution dessinée par Trotignon (1975), est toutefois confirmé par l'examen des données historique qu'il a récoltées. En tout état de cause, d'éventuels efforts de réintroduction, et plus encore de renforcement, de populations doivent, dans toute la mesure du possible, respecter la variation géographique de l'espèce, même si son caractère clinal n'exige pas de traitement différentiel en faveur des sous-espèces, à l'exception probablement de *Gazella dama mohrr* dont l'isolement géographique et la spécialisation aux déserts côtiers sont vraisemblables.



© Lavaudan. 1926

1.2. Nomenclature.

1.2.1. Nom scientifique.

Gazella dama (Pallas, 1766).

1.2.2. Synonymes.

Antilope dama, Cerophorus dama, Cemas dama, Antilope nanguer, Gazella nanguer, Antilope mhorr, Nanger mhorr, Gazella mhorr, Gazella mohr, Antilope mhoks, Antilope

dama, var. *occidentalis*, *Antilope ruficollis*, *Gazella ruficollis*, *Antilope addra*, *Antilope dama*, var. *orientalis*

1.2.3. Noms communs.

Français: Gazelle dama, Biche-Robert, Mohrr, Gazelle mhorr, Mohor, Gazelle mohor, Nanguer (Buffon), Ména, Grande gazelle.
Anglais: Dama Gazelle, Addra Gazelle.
Arabe: Ariel, Ril.
Tamachek : Tenhert
Allemand: Damagazelle

1.2.4. Description

La *Gazella dama* est la plus grande des gazelles. La coloration de sa robe est assez variable et est utilisée pour distinguer les sous-espèces. Le corps est élancée, le cou allongé. La tête, le dessous du corps et la croupe sont blancs. La gorge porte une tache blanche très visible. Le cou est de couleur rousse (châtain uniforme). Cependant, lorsqu'on voyage de l'est vers l'ouest de l'aire de répartion de l'espèce, on constate une extention de la coloration de la robe qui, chez la sous-espèce de l'ouest, devient presque complètement rousse, excepté le dessous du corps et la croupe. La tête est peu marquée, complètement blanche chez les sous-espèces de l'est, mais chez la sous espèce de l'ouest – la Gazelle dama mhorr- des taches rousses sont visibles sur les joues et elles portent une figne raie en travers de l'œil qui se prolonge jusqu'aux commissures des lèvres. Une bande rougeâtre est visible en travers de la cuisse. La queue est courte, blanche avec un toupet terminal noir. Les cornes, présentes chez les deux sexes, sont courtes, épaisses, fortement annelées, parallèles dans leur tiers inférieur, puis recourbées vers l'arrière, en forme de S. Les sabots sont étroits, pointus (Le Berre, 1990 ; Mallon & Kingswood 2001).

LC :	95 - 165 cm (selon les auteurs)
LQ:	26 - 35 cm
H (au garrot) :	80 - 120 cm
poids mâles:	40-75 kg (femelles : 35-40 kg)
cornes :	21- 43 cm

2. DONNEES BIOLOGIQUES

2.1. Biologie générale

2.1.1. Habitat.

La Gazelle dama a typiquement un régime mixte de broutage des graminées ou des herbacées non-graminoïdes, et de consommation du feuillage des ligneux, lesquels jouent un rôle particulièrement important dans ses exigences écologiques (Newby, 1974). Les arbres et arbustes dont elle utilise préférentiellement le feuillage dans la région sahélienne comprennent *Acacia senegal*, *Acacia raddiana*, *Acacia erhenbergiana*, *Maerua crassifolia*, *Capparis decidua*, *Capparis corymbosa*, *Cadaba farinosa*, *Boscia senegalensis*, *Guiera senegalensis*, *Grewia villosa*, *Grewia tenax*, *Balanites aegyptiaca*, *Chrozophora senegalensis*, *Leptadenia pyrotechnica*, *Commiphora quadricenta*. Les herbes, frutescents et graminées broutés incluent *Limeum viscosum*, *Monsonia senegalensis*, *Boerhavia repens*, *Cucumis melo*, *Tephrosia lupinifolia*, *Tephrosia obcordata*, *Indigofera aspera*, *Tribulus terrester*, *Tribulus ochroleucus*, *Borreria radiata*, *Blepharis linariifolia*, *Commelina forskalai*, *Eleusine flagellifera*, *Cyperus gemenicus*, *Aristida mutabilis*, *Aristida pallida*, *Schmidtia pappophoroides*, *Panicum turgidum*, (Brouin, 1950; Malbrant, 1952; Newby, 1974; Grettenberger et Newby, 1986; Dragesco-Joffé, 1993). La gazelle consomme aussi des gousses et des fleurs d'*Acacia spp*. (Dragesco-Joffé, 1993). Ses besoins en eau sont apportés en partie, comme pour beaucoup d'autres espèces sahélo-sahariennes par la citrouille sauvage, *Colocynthis vulgaris* (*Citrullus colocynthis*) (Newby, 1974; Dragesco-Joffé, 1993).

La présence et la densité des arbres paraît conditionner la distribution de la Gazelle dama (Grettenberger et Newby, 1986). Sa liaison étroite aux boisements d'acacias et à leur cortège a été notée par de nombreux observateurs dans diverses parties de l'aire de distribution (Sclater et Thomas, 1898; Lhote, 1946; Brouin, 1950; Morales Agacino, 1950; Malbrant, 1952; Valverde, 1957; Kowalski et Rzebik-Kowalska, 1991; Dragesco-Joffé, 1993; Kacem *et al*., 1994). Au Niger, Grettenberger et Newby (1986) ont documenté sa forte préférence pour les oueds majeurs et leur plaine d'inondation, secondairement pour les steppes des zones d'écoulement et les dunes envahissant les lits d'oueds, milieux dans lesquels les arbres restent en

meilleure condition pendant la saison sèche et apportent l'ombre et le fourrage en saison chaude. De la même façon, dans le Sahara atlantique, *Gazella dama mohrr* occupait principalement des oueds semés de bosquets d'acacias de densité variable (Morales Agacino, 1950; Valverde, 1957). Elles y mangeaient des feuilles d'*Acacia seyal* avec un complément de feuilles de *Maerua, Calotropis, Balanites, Salvadora, Leptadenia, Ziziphus.* Cependant, au nord-ouest de son aire de répartition, à des distances de l'ordre de 10-50 km de l'Océan Atlantique, des animaux étaient cantonnés dans des steppes ligneuses denses sans acacia (Cuzin 2003). Dans le nord-ouest saharien, comme chez *Gazella dorcas* et *Gazella cuvieri* (Cuzin 1998), la consommation de feuillage d'*Argania spinosa* était probablement fréquente.

Actuellement, vu la pression de braconnage qui s'exerce sur l'espèce, la répartition de la Gazelle dama semble limitée aux endroits où la circulation des véhicules tout terrain est très difficile ; le facteur « inaccessibilité » conditionnerait donc sa répartition (Lamarque, com. pers., 2005).

2.1.2.Adaptation.

La Gazelle dama est une espèce saharienne et sahélienne. Assez résistante à la sécheresse, elle tire ses besoins en liquide des plantes dont elle se nourrit. C'est à la fois un paisseur-brouteur. Elle se nourrit de graminées et du feuillage de buissons et d'arbustes, avec une préférece pour les feuilles d'acacias et son aire de distribution serait inféodée à ce genre botanique.
Elle occupe les mêmes zones écologiques que l'Oryx dammah, et les deux espèces ont une écologie similaire. Comme la plupart des espèces sahariennes, la Gazelle dama est nomade, se déplacant sur de grandes étendues en fonction des ressources disponibles. De plus, ces gazelles entreprennent des migrations saisonnières, se déplacant vers le nord en direction du Sahara durant la saison des pluies, et redescendant vers le sud, dans le Sahel, durant les périodes sèches. Afin d'augmenter leurs ressources en nourriture, ces gazelles peuvent se tenir sur leurs jambes arrières et attraper les feuilles normalement difficile à atteindre pour d'autres espçces (Le Berre, 1990 ; Newby, 1974 ; Giazzi, 1996).

2.1.3. Coportement social.

L'organisation sociale chez la Gazelle dama est fortement liée aux saisons. Ces gazelles passent la saison sèche dans le Sahel où on les retrouve soit isolée, soit en harems de 10-15 individus, composés d'un mâle dominant, de quelques femelles adultes et des jeunes. On rencontre aussi des "clubs" de mâles. Au début de la saison des pluies, elles migrent vers des zones plus désertiques, où, dans le passé, les hardes, composées de mâles et de femelles, pouvaient compter plusieurs centaines d'individus. Les mâles sont très territoriaux durant la saison de reproduction (Le Berre, 1990 ; Mallon & Kingswood 2001, AZA Antelope TAG).).